

De quoi la distanciation sociale est-elle le nom ?

Jean-Marie Harribey

14 mai 2020

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/05/14/de-quoi-la-distanciation-sociale-est-elle-le-nom>

On dira peut-être un jour ce que portait le concept de distanciation sociale pour désigner le principe premier commandant les gestes barrières contre le coronavirus. Que signifie-t-il fondamentalement ? Quelle est la philosophie politique qui le sous-tend ? Puisqu'il s'agissait, nous a-t-on expliqué, d'avoir au moins un mètre d'écart avec le voisin le plus proche, on aurait pu le désigner par distanciation géographique ou minimale. Pourquoi « sociale » ? Et pourquoi « distanciation » au lieu de distance ? Le nom et l'adjectif posent problème tous les deux. La tête technocratique qui a inventé cet assemblage a-t-elle compris ce qu'elle faisait ?

On ne peut se contenter de dire que distanciation sociale est la traduction de *social distancing* que l'on trouve dans les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé pour limiter la contagion aux maladies infectieuses. En langue française, le mot « distance » désigne un écart mesuré avec une unité de longueur : par exemple le mètre, dont la définition est d'être un étalon de mesure invariable. Si l'on recommande une distance d'un mètre entre deux individus, cette distance a vocation à être invariable si le contexte qui l'a rendue nécessaire (la maladie) reste le même. En revanche, « distanciation » désigne un processus dont l'acception la plus vraisemblable est qu'il soit en croissance. En d'autres termes, la distance est vouée à s'accroître. Si le risque d'infection s'est aggravé, on comprend qu'augmenter l'écart entre la position de deux individus permet de mieux se protéger : la distance est fixée proportionnellement au danger pressenti.

Mais le processus de distanciation est pensé sur le plan social. On a donc affaire à un processus qui engage le fondement de la société. Pour sauvegarder la santé des individus, faudrait-il dissoudre les liens sociaux ? Détruire le lien social n'est-ce pas détruire la société ? Ou alors, n'est-ce pas se situer dans une problématique thatchérienne dans laquelle « la société n'existe pas, il n'y a que des individus » ? Si cette hypothèse était avérée, le concept de distanciation sociale serait une déclinaison du principe TINA (*There is no alternative*), dans lequel ce qui compte, c'est la concurrence et non pas la solidarité.

Le sociologue Émile Durkheim, au tournant des XIX^e et XX^e siècles (1858-1917), avait distingué deux types de solidarité. Dans les sociétés traditionnelles, la conscience collective, les croyances et les valeurs sont maximales et Durkheim y voyait une solidarité qu'il appelait mécanique. Dans les sociétés modernes, la division du travail très poussée rend les individus très dépendants les uns des autres. La conscience collective s'estompe pour laisser la place à des consciences individuelles plus autonomes. Les règles ne disparaissent pas cependant, mais se fragmentent au gré des différents groupes d'insertion sociale auxquels les individus appartiennent (sphères familiale, du travail, des loisirs, de l'investissement social...) ; plus la société se complexifie, plus l'articulation entre les différentes règles est de la responsabilité de l'État dont Durkheim justifie ainsi le rôle grandissant dans la société au travers de l'éducation des jeunes, la prise en charge des pauvres, la mise en place d'infrastructures économiques nationales, etc.

Dans un schéma idyllique, la division du travail engendre les règles nécessaires aux bons rapports entre les différents organes spécialisés de la société. Mais, dans la réalité, ce schéma idéal s'applique rarement. Durkheim distinguait deux causes essentielles de perturbations de la solidarité organique : l'anomie et une division du travail pathologique. La première est l'absence ou la disparition des valeurs communautaires et des règles sociales. Elle peut surgir dans trois cas : crise économique, conflit entre travail et capital, et spécialisation des sciences telle que leur coordination est difficile. La deuxième cause de perturbation de la solidarité organique est une division pathologique du travail : perte de sens de celui-ci, inégalités, revenus et prix n'ayant aucun rapport avec les travaux accomplis.

Que décrivait Durkheim : la société de son temps ou la nôtre frappée par le coronavirus ? C'est à s'y méprendre. Et il concluait sur le risque que les individus se désengagent des liens sociaux à la vue de toutes les inégalités et les distinctions sociales illégitimes. On serait sur le chemin de la distanciation sociale...

La distanciation sociale n'est-elle pas à la pandémie en temps de crise sanitaire ce que la ségrégation sociale est à la société en temps « normal » ? Une ségrégation sociale qui prend de multiples aspects : ségrégation au travail entre ateliers et bureaux, à l'encontre des métiers féminisés, salariat en voie d'ubérisation, ségrégation urbaine entre quartiers riches et quartiers laissés à l'abandon, ségrégation entre lycées huppés et les autres, ségrégation raciale...

C'est le philosophe Giorgio Agamben qui demandait récemment : « Comment avons-nous pu accepter, seulement au nom d'un risque qu'il n'était pas possible de préciser, que les personnes qui nous sont chères et les êtres humains en général non seulement mourussent seuls – chose qui n'était jamais arrivée auparavant dans l'histoire, d'Antigone à aujourd'hui – mais que leurs cadavres fussent brûlés sans funérailles ? [...] Nous avons en conséquence accepté, seulement au nom d'un risque qu'il n'était pas possible de préciser, de suspendre de fait nos liens d'amitié et d'amour parce que notre prochain était devenu une possible source de contagion. Cela a pu advenir – et l'on touche ici la racine du phénomène – parce que nous avons scindé l'unité de notre expérience vitale, qui est toujours inséparablement corporelle et spirituelle, en une entité purement biologique d'une part et une vie affective et culturelle d'autre part. »[\[1\]](#)

Giorgio Agamben voit juste si l'on fait foi aux travaux des préhistoriens qui pensent que la naissance de l'humanité date de l'adoption des rites funéraires. Plus près de nous, le concept clé du philosophe moraliste Adam Smith, n'est pas la main invisible du marché, comme le font croire tous les idéologues de l'économie dominante et tous les manuels insipides de cette discipline, mais c'est celui d'empathie [\[2\]](#). Le besoin de lien empathique explique les échanges économiques et sociaux bien plus que la recherche de l'intérêt égoïste.

L'épistémologue Jean-Pierre Dupuy a souligné l'unité profonde entre le Smith de la *Théorie des sentiments moraux* et celui de *La richesse des nations* : Smith associe les passions et les intérêts parce qu'il pense que le jugement moral est moins fondé sur la raison que sur les émotions et passions dont la plus forte est le *self-love*, l'amour de soi que l'on retire de la reconnaissance des autres. Comme la séparation des êtres fait qu'ils ne peuvent se mettre à la place, dans la peau, les uns des autres que par l'imagination, l'individu smithien éprouve de la sympathie car il a besoin des autres pour se forger une identité, au contraire de *l'homo economicus* prétendument complètement autonome. Bien que la sympathie soit difficilement dissociable de l'envie, la première contenant la seconde, c'est d'elle que Smith escompte la

stabilité du lien social car « la recherche privée du gain matériel, loin de casser les liens nuisibles à la stabilité sociale, crée entre les êtres des relations passionnelles »^[3].

La littérature et les arts ont souvent mis en avant ce thème. Ainsi, dans le final de l'opéra *Carmen* de Bizet, José dit : « Pour que notre vie vaille d'être vécue, Dieu nous a donné plus de passion que de raison. »

Le choix des mots n'est jamais neutre, le vocabulaire qui s'impose en dit plus long que ce qu'en dit le dictionnaire. La distanciation sociale est un concept absurde pour une société absurde.

« L'idée profonde de Parain est une idée d'honnêteté : la critique du langage ne peut éluder ce fait que nos paroles nous engagent et que nous devons leur être fidèles. Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur du monde. Et justement, la grande misère humaine qui a longtemps poursuivi Parain et qui lui a inspiré des accents si émouvants, c'est le mensonge. »

Albert Camus, « Sur une philosophie de l'expression », 1944.^[4]

^[1] Giorgio Agamben, « [Une question](#) », *Quodlibet*, 13 avril 2009, traduction de Florence Balique, *L'autre Quotidien*.

^[2] Adam Smith, *Théorie des sentiments moraux*, 1759, Éd. d'aujourd'hui, 1982.

^[3] Jean-Pierre Dupuy, *Le sacrifice et l'envie, Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*, Paris, Calman-Lévy, 1992, p. 102.

^[4] Brice Parain était un ami de Camus.